

BAC BLANC TES FEVRIER 2008

Sujet : Dans quelle mesure la scolarité détermine-t-elle la position sociale d'un individu ?

DOCUMENT 1

Répartition des 7 millions d'hommes âgés de 40 à 59 ans en 2003 selon leur PCS et celle de leur père en %

CSP des Fils → ← des Pères	Agriculteur	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	Cadre et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employé	Ouvrier	Ensemble
Agriculteur	22	6	9	17	9	37	100
Artisan, etc.	1	21	22	24	9	24	100
Cadre et professions intello...	0	6	52	26	6	9	100
Prof interm.	0	8	33	33	9	17	100
Employé	0	7	22	28	17	26	100
Ouvrier	1	8	10	23	12	46	100
Ensemble	4	9	19	24	11	34	100

DOCUMENT 2

La fin des années 1980 constitue plus précisément la période de consolidation d'un lycée de masse. L'évolution du taux d'accès en terminale en témoigne sans aucune ambiguïté. Alors qu'entre 1965 et 1985, la part d'une génération atteignant le niveau baccalauréat n'avait progressé que de 17 points, elle passe brusquement de 37 à 58% entre 1985 et 1990. Mais pas plus que dans le cas du collège, l'ouverture des lycées à un public scolaire élargi ne permet de préjuger a priori de l'évolution des inégalités. Si l'on s'en tient au rapport des chances d'avoir un bac entre enfants " cadres supérieurs ou professeurs » et « d'origine ouvrière » le changement apparaît plutôt timide : parmi les enfants entrés en 6^{ème} dans les années soixante, un enfant de cadre supérieur avait 9,4 fois plus de chances d'avoir le bac qu'un enfant d'ouvrier. Le ratio passe à 9,7 dans les années 70 et à 8,4 dans les années 80.

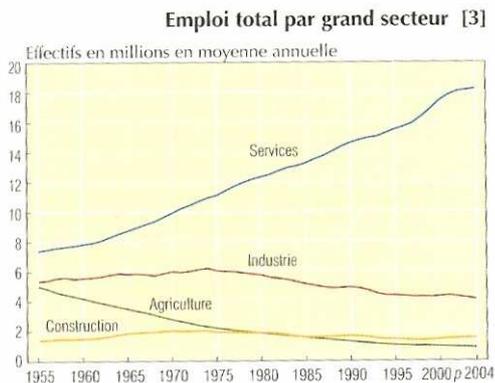
Source: M. Lallement, *Les métamorphoses des systèmes éducatifs et productifs*, in O. Galland et Y. Lemel, *La nouvelle société française*, A. Colin, 1998.

DOCUMENT 3

La question du parcours scolaire des enfants de familles d'origine immigrée a très souvent été abordée depuis les années quatre-vingt. Mais elle a été le plus souvent posée en termes « d'échec ». Z. Zeroulou (1985) a été l'une des premières sociologues à travailler sur les parcours de réussite scolaire et à mettre en évidence le lien entre ces parcours et les mobilisations familiales. Depuis le milieu des années quatre-vingt, un constat s'est imposé au regard des statistiques nationales : les enfants d'origine maghrébine ont une plus forte réussite scolaire que les enfants d'origine française quand le père est ouvrier. Ainsi est renforcée l'idée que l'école demeure le garant d'une « bonne » intégration car à PCS équivalentes du père, les résultats scolaires sont meilleurs pour les enfants d'origine maghrébine.

Source: E. Santelli, *La mobilité sociale dans l'immigration*, Presses universitaires du Mirail, 2001.

DOCUMENT 4



Source : TEF 2007, Insee

DOCUMENT 5

Les situations d' « échec » face aux questions de lecture rencontrées par les enfants d'origine populaire montrent que ces derniers ont des difficultés à se comporter de manière adéquate, ne parviennent pas à adopter la bonne position face à un texte écrit [...].

On sait par ailleurs que c'est dans les milieux où les parents sont dotés des plus forts diplômes que s'instaurent les échanges familiaux les plus étroits sur les problèmes de lecture ; on peut donc supposer que, très tôt, les enfants issus de ces familles apprennent les *démarches discursives* (1) adéquates qui leur permettent de s'approprier des récits écrits [...].

Alors que les apprentissages scolaires de la lecture et de l'écriture sont perçus socialement comme des apprentissages scolaires «de base», les premiers degrés d'une instruction allant du simple au complexe, il apparaît que, loin de constituer le degré le plus « simple » d'instruction, ces apprentissages engagent toute une disposition socialement constituée à l'égard du langage et sont d'emblée constitutifs de différences au sein de la population scolaire. Les forts taux de redoublement au cours préparatoire enregistrent la difficulté éprouvée par les élèves (surtout de milieux populaires) face à ces premiers apprentissages.

(1) démarches discursives : démarches qui reposent sur le raisonnement.

Source : B. Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires*, Presses Universitaires de Lyon, 2000.

DOCUMENT 6

**CSP des pères selon le niveau de diplôme obtenu par les enfants (% ligne)
(génération âgée de 30 à 35 ans entre 1995 et 2000)**

Diplôme enfant ↓	CSP père ⇒					
	Agric.	Indép.	Cadre	Prof. interm.	Employé	Ouvrier
Sans diplôme	8,1	10,1	2,5	6,9	13,1	59,3
Intérieur au bac	9,6	11,2	3,6	10,9	15,8	48,8
Bac pro et techno	12,4	13,2	6,9	16,8	14,6	36,1
Bac classique	6,5	15,8	14,0	19,9	17,7	26,2
Diplôme universitaire du premier cycle classique	3,4	14,5	20,4	23,7	15,7	22,3
Diplôme universitaire du premier cycle technique, social et santé	7,8	14,2	18,5	21,5	15,5	22,5
Diplôme universitaire du 2 ^e cycle (licence, maîtrise)	5,2	12,8	25,5	24,3	15,6	16,7
Diplôme d'une grande école (non citée ci-dessous) dont études comptables supérieures (DECS), d'avocat (CAPA), d'expert-comptable, de 2 ^e cycle de notariat	4,2	14,9	40,5	20,7	10,5	9,2
Diplôme du 3 ^e cycle (DES, DEA, doctorat, dont doctorat en médecine, diplôme de chirurgien-dentiste, CAPES, CAPET, agrégation)	4,3	12,8	38,6	21,4	12,0	10,9
Diplôme de l'une des écoles suivantes : Centrale, École de l'Air, ENM, ESSEC, ENA, ENGREF, ENSAE 1 ^e div., Génie maritime, HEC, INA « Agro », Mines, Navale, ENS, Polytechnique, Ponts, Saint-Cyr, Sciences-Po Paris, Sup-aéro, Télécom	2,2	11,3	48,5	21,8	9,8	6,4
Total	8,3	12,1	10,1	14,0	15,0	40,6

Source : Enquêtes Emploi (1969-2000), enquêtes obtenues auprès du Lasmas-IDL/Iresco.

Note : Parmi les sans-diplôme, 59,3 % sont des enfants d'ouvriers ; parmi les diplômés des grandes écoles « de premier rang », 48,5 % sont des enfants de cadres.